

VÉRITÉ, (Log.) toute idée, considérée en elle - même, est vraie, c'est - à - dire qu'elle représente exactement ce qu'elle représente, soit que ce qu'elle offre à l'esprit existe ou non. Pareillement toute chose, considérée en elle - même, est vraie, c'est - à - dire qu'elle est ce qu'elle est: c'est ce que personne ne révoquera en doute; mais quelle utilité pourroit - il y avoir à envisager la vérité sous cette face? Il faut considérer la vérité relativement à nos connoissances: [Gravesande 176] considérée sous ce point de vue, on peut la définir une conformité de nos jugemens avec ce que sont les choses: en sorte que ce qu'elles sont en elles - mêmes, soit précisément ce que nous en jugeons. [Buffier 789]

Si la vérité est une conformité de notre pensée avec son objet, elle est donc une particularité ou circonstance de notre pensée; elle en est donc dépendante, elle ne subsiste donc point par elle - même. S'il n'y avoit point de pensées & de connoissances au monde, il n'y auroit point de vérité mais comment cela peut - il s'accorder avec ce que les philosophes ont dit de plus beau touchant la nature des vérités éternelles? ne craignez rien pour les vérités éternelles. Comme Dieu est un esprit qui subsiste nécessairement, & qui connoît de toute éternité; c'est aussi en lui que les vérités subsisteront essentiellement, éternellement, & nécessairement; mais par - là elles ne se trouveront pas indépendantes de la pensée, puisqu'elles sont la pensée de Dieu même, laquelle est toujours conforme à la réalité des choses. Mais, direz - vous, quand je détruirois dans ma pensée toutes les intelligences du monde, ne pourrois - je pas toujours imaginer la vérité? La vérité est donc indépendante de la pensée. Point - du - tout; ce que vous imaginerez alors seroit justement une abstraction, & non une réalité. Vous pouvez par abstraction penser à la vérité, sans penser à aucune intelligence; mais réellement il ne peut y avoir de vérité sans pensée, ni de pensée sans intelligence; ni d'intelligence sans un être qui pense, & qui soit une substance spirituelle. A force de penser par abstraction à la vérité, qui est une particularité de la pensée, on s'accoutume à regarder la vérité comme quelque chose d'indépendant de la pensée & de l'esprit; à peu près comme les enfans otruvent dans un miroir la représentation d'un objet, indépendante des rayons de la lumière, dont néanmoins elle n'est réellement qu'une modification. [Buffier 913-914]

L'objet avec lequel notre pensée est conforme, est de deux sortes; ou il est interne, ou il est externe; c'est - à - dire, ou les choses auxquelles nous pensons ne sont que dans notre pensée, ou elles ont une existence réelle & effective, indépendante de notre pensée. De - là, deux sortes de vérités, l'une interne & l'autre externe, suivant la nature des objets. L'objet de la vérité interne est purement dans notre esprit, & celui de la vérité externe est non - seulement dans notre esprit, mais encore il existe effectivement & réellement hors de notre esprit, tel que notre esprit le conçoit. Ainsi toute vérité est interne, puisqu'elle ne seroit pas vérité si elle n'étoit dans l'esprit; mais une vérité interne n'est pas toujours externe. En un mot la vérité interne est la conformité d'une de nos idées avec une autre idée, que notre esprit se propose pour objet: la vérité externe est la conformité de ces deux idées réunies & liées ensemble, avec un objet existant hors de notre esprit, & que nous voulons actuellement nous représenter. [Buffier 916]

Il faut observer que nous jugeons des objets ou par voie de principe, ou par voie de conséquence. J'appelle jugement par voie de principe, une connoissance qui nous vient immédiatement des objets, sans qu'elle soit tirée d'aucune connoissance antérieure ou précédente. J'appelle jugement par voie de conséquence, la connoissance que notre esprit agissant sur lui - même, tire d'une autre connoissance, qui nous est venue par voie de principe.

Ces deux sortes de jugemens sont les deux sortes de vérités que nous avons indiquées, savoir la vérité externe, & la vérité interne. Nous appellerons la première vérité objective, ou de principe; & l'autre, vérité logique, ou de

**conséquence**. Ainsi vérité objective, de principe, externe, sont termes synonymes; de même que vérité interne, logique, de conséquence, signifient précisément la même chose. La première est particulière à chacune des sciences, selon l'objet où elle se porte; la seconde est le propre & particulier objet de la logique.

Au reste comme il n'est nulle science qui ne veuille étendre ses connoissances par celles qu'elle tire de ses principes, il n'en est aucune aussi où la logique n'entre, & dont elle ne fasse partie; mais il s'y trouve une différence singulière: savoir, que les vérités internes sont immanquables & évidentes, au lieu que les vérités externes sont incertaines & fautives. Nous ne pouvons pas toujours nous assurer que nos connoissances externes soient conformes à leurs objets, parce que ces objets sont hors de nos connoissances mêmes & de notre esprit: au lieu que nous pouvons discerner distinctement, si une idée ou connoissance est conforme à une autre idée ou connoissance; puisque ces connoissances sont elles-mêmes l'action de notre esprit, par laquelle il juge intimement de lui-même & de ses opérations intimes; c'est ce qui arrive dans les mathématiques, qui ne sont qu'un tissu de vérités internes, où sans examiner si une vérité externe est conforme à un objet existant hors de notre esprit, on se contente de tirer d'une supposition qu'on s'est mise dans l'esprit, des conséquences qui sont autant de démonstrations. Ainsi l'on démontre que le globe de la terre étant une fois dans l'équilibre, pourroit être soutenu sur un point mille & mille fois plus petit que la pointe d'une aiguille, mais sans examiner si cet équilibre existe ou n'existe pas réellement, & hors de notre esprit.

La vérité de conséquence étant donc la seule qui appartient à la logique, nous cesserons d'être surpris comment tant de logiciens ou de géomètres habiles se trouvent quelquefois si peu judicieux: & comment des volumes immenses sont en même tems un tissu de la meilleure logique & des plus grandes erreurs: c'est que la vérité logique & interne subsiste très-bien sans la vérité objective & externe; [Buffier 789-790] si donc les premières vérités que la nature & le sens commun nous inspirent sur l'existence des choses, ne sont la base & le fondement de nos raisonnemens, quelque bien liés qu'ils soient, & avec quelque exactitude qu'ils se suivent, ils ne seront que des paralogismes & des erreurs. Je vais en donner des exemples.

Qu'il soit vrai une fois que la matière n'est autre chose que l'étendue, telle que se la figure Descartes; tout ce qui sera étendu sera matière: & dès que j'imaginerai de l'étendue, il faut nécessairement que j' imagine de la matière: d'ailleurs ne pouvant m'abstenir quand j'y pense, d'imaginer de l'étendue au-delà même des bornes du monde, il faudra que j' imagine de la matière au-delà de ces bornes: ou pour parler plus nettement, je ne pourrai imaginer des bornes au monde; n'y pouvant imaginer des bornes, je ne pourrai penser qu'il soit ou puisse être fini, & que Dieu ait pu le créer fini.

De plus, comme j' imagine encore, sans pouvoir m'en abstenir quand j'y pense, qu'avant même la création du monde il y avoit de l'étendue; il faudra nécessairement que j' imagine qu'il y avoit de la matière avant la création du monde: & je ne pourrai imaginer qu'il n'y ait pas toujours eu de la matière, ne pouvant imaginer qu'il n'y ait pas eu toujours de l'étendue; je ne pourrai imaginer non plus que la matière ait jamais commencé d'exister, & que Dieu l'ait créée.

Je ne vois point de traité de géométrie qui contienne plus de vérités logiques, que toute cette suite de conséquences à laquelle il ne manque qu'une vérité objective ou de principe pour être essentiellement la vérité même.

Autre exemple d'évidentes vérités logiques. S'il est vrai qu'un esprit entant qu'esprit, est incapable de produire aucune impression sur un corps, il ne pourra lui imprimer aucun mouvement; ne lui pouvant imprimer aucun mouvement, mon âme qui est un esprit, n'est point ce qui remue ni ma jambe ni mon bras; mon âme ne les remuant point, quand ils sont remués, c'est par quelque autre

principe: cet autre principe ne sauroit être que Dieu. Voilà autant de vérités internes qui s'amènent les unes les autres d'elles - mêmes, comme elles en peuvent encore amener plusieurs aussi naturellement, en supposant toujours le même principe; car l'esprit étant qu'esprit, étant incapable de remuer les corps, plus un esprit sera esprit, plus il sera incapable de remuer les corps: de même que la sagesse étant que sagesse, étant incapable de tomber dans l'extravagance, plus elle est sagesse, & plus elle est incapable de tomber dans l'extravagance. Ainsi donc un esprit infini sera infiniment incapable de remuer les corps, Dieu étant un esprit infini, il sera dans une incapacité infinie de remuer mon corps, Dieu & mon ame étant dans l'incapacité de donner du mouvement à mon corps, ni mon bras ni ma jambe ne peuvent absolument être remués, puisqu'il n'y a que Dieu & mon ame à qui ce mouvement puisse s'attribuer. Tout ceci est nécessairement tire de son principe par un tissu de vérités internes. Car enfin suppose le principe d'où elles sont tirées, il sera très - vrai que le mouvement qui se fait dans mon bras, ne sauroit se faire, bien qu'il soit très - évident qu'il se fait. [Buffier 790-792]

Quelque étranges que puissent paroître ces conséquences, cependant on ne peut trouver des vérités internes mieux soutenues, chacune dans leur genre; & celles dont nous venons de rapporter des exemples, peuvent faire toucher au doigt toute la différence qui se trouve entre la vérité interne ou de conséquence, & la vérité externe ou de principe; elles peuvent aussi nous faire connoître comment la logique dans son exercice s'étend à l'infini, servant à toutes les sciences pour tirer des conséquences de leurs principes, au lieu que la logique dans les regles qu'elle prescrit, & qui la constituent un art particulier, est en elle - même très - bornée. En effet elle n'aboutit qu'à tirer une connoissance d'une autre connoissance par la liaison d'une idée avec une autre idée. [Buffier 793]

Il s'ensuit de - là que toutes les sciences sont susceptibles de démonstrations aussi évidentes que celles de la géométrie & des mathématiques, puisqu'elles ne sont qu'un tissu de vérités logiques, en ce qu'elles ont d'évident & de démontré. Elles se rencontrent bien avec des vérités externes; mais ce n'est point de - là qu'elles tirent leur vertu démonstrative; leurs démonstrations subsistent quelquefois sans vérité externe.

Ainsi la géométrie démontre - t - elle, comme nous l'avons déjà dit, qu'un globe mille fois plus grand que la terre peut se soutenir sur un essieu moins gros mille fois qu'une aiguille; mais un globe & une aiguille, tels que la géométrie se les figure ici, ne subsistent point dans la réalité: ce sont de pures abstractions que notre esprit se forme sur des objets.

Admirez ici la réflexion de quelques - uns de nos grands esprits: il n'est de science, disent - ils, que dans la géométrie & les mathématiques. C'est dire nettement, il n'est de science que celle qui peut très - bien subsister sans la réalité des choses, mais par la seule liaison qui se trouve entre des idées abstraites que l'esprit se forme à son gré. On trouvera à son gré de pareilles démonstrations dans toutes les sciences.

La physique démontrera, par exemple, le secret de rendre l'homme immortel. Il ne meurt que par les accidens du dehors ou par l'épuisement du dedans; il ne faut donc qu'éviter les accidens du dehors, & réparer au - dedans ce qui s'épuise de notre substance, par une nourriture qui convienne parfaitement avec notre tempérament & nos dispositions actuelles. Dans cette abstraction, voilà l'homme immortel démonstrativement & mathématiquement; mais c'est le globe de la terre sur une aiguille.

La morale démontrera de son côté le moyen de conserver dans une paix inaltérable tous les états du monde. La démonstration ne se tirera pas de loin. Tous les hommes se conduisent par leur intérêt: l'intérêt des souverains est de se conserver mutuellement dans l'intelligence; cet intérêt est manifeste par la multiplication qui se fait pendant la paix, & des sujets du souverain, & des richesses d'un état. Le moyen d'entretenir cette intelligence est également

démonstré. Il ne faut qu'assembler tous les députés des souverains dans une ville commune, où l'on conviendra d'en passer à la pluralité des suffrages, & où l'on prendra des moyens propres à contraindre le moindre nombre de s'accorder au plus grand nombre; mais c'est le globe sur l'aiguille. [Buffier 859-860] Prenez toutes ces vérités par leur abstraction & sans les circonstances dont elles sont accompagnées dans la réalité des choses: ce sont - là autant de démonstrations équivalentes aux géométriques.

Mais les unes & les autres, pour exister dans la pratique, supposent certains faits. Si donc l'expérience s'accorde avec nos idées, & la vérité externe avec la vérité interne, les démonstrations nous guideront aussi sûrement dans toutes les sciences par rapport à leur objet particulier, que les démonstrations de géométrie par rapport aux démonstrations sur l'étendue.

Il n'est point de globe parfait qui se soutienne sur la pointe d'une aiguille; & la vérité géométrique ne subsiste point au - dehors, comme elle est dans la précision que forme notre esprit à ce sujet. Cette précision ne laisse pas d'être d'usage même au - dehors, en montrant que pour faire soutenir un globe sur un axe le plus menu, il faut travailler à faire le globe le plus rond, le plus égal de toutes parts, & le plus parfait qui puisse être fabriqué par l'industrie humaine.

Il n'est point aussi dans la nature aucune sorte de nourriture si conforme à notre tempérament & à nos dispositions actuelles, qu'elle répare exactement tout ce qui dépérit de notre substance; mais plus la nourriture dont nous usons approche de ce caractère, plus aussi toutes choses demeurant égales d'ailleurs, notre vie se prolonge.

En un mot, qu'on me garantisse des faits, & je garantis dans toutes les sciences des démonstrations géométriques, ou équivalentes en évidence aux géométriques: pourquoi? parce que toutes les sciences ont leur objet, & tous les objets fournissent matière à des idées abstraites qui peuvent se lier les unes avec les autres: c'est ce qui fait la nature des vérités logiques, & le seul caractère des démonstrations géométriques. [Buffier 861] Voyez la Logique du père Buffier.

Quand on demande s'il y a des vérités, cela ne fait aucune difficulté par rapport aux vérités internes: tous les livres en sont remplis; il n'y a pas jusqu'à ceux qui se proposent pour but d'anéantir toutes les vérités tant internes qu'externes. Accordez une fois à Sextus Empiricus que toute certitude doit être accompagnée d'une démonstration, il est évident qu'on ne peut être sûr de rien, puisque dans un progrès à l'infini de démonstrations on ne peut se fixer à rien. Toute la difficulté roule sur les vérités externes. Voyez les premiers principes.

## Bibliographie

Buffier

Cours de sciences sur des principes nouveaux & simples ; pour former le langage l'esprit et le cœur dans l'usage ordinaire de la vie. Paris 1732

[https://books.google.fr/books?id=\\_EJPAAAcAAJ](https://books.google.fr/books?id=_EJPAAAcAAJ)

Willem Jacob Gravesande

Introduction à la philosophie contenant la métaphysique et la logique (traduit du latin), Leide 1737

<https://books.google.fr/books?id=eXJbAAAAcAAJ>